

Des Sciences du Langage (Quelques réflexions sur l'objet langue)

par Anne-Marie HOUDEBINE*

1- Paysages linguistiques ou de quelques dates pour jalonner l'émergence de la linguistique générale

Dans le désordre où plutôt dans un certain ordre 1866, 1857, 1763-1781, 1786, 1816, 1878, 1891, 1895, 1900, 1916, 1933, 1939 où encore 1950-60, 1970, 1957-64, 1975, 1980, etc.

1-1 Ces dates devraient fonctionner comme des énigmes, des appels, mais également faire traces d'alliance, de reconnaissance, clins d'oeil à qui connaît le terrain et aura reconnu:

- avec la date de 1866, la décision de la S.L.P. (Société Linguistique de Paris) se fondant, comme société scientifique, de ne pas accepter de communications concernant les problèmes de philosophie où la question (mythique) de l'origine du langage.

- avec celle de 1857, la naissance de Saussure,

- avec celle de 1763, le 1^{er} emploi du terme aryen attribué à Anquetil-Duperron par Siegert dans la revue *Wörter ou Sachen* (n°22, 1941-42), revue fondée par Meringer, cet indo-européaniste qui écrivit *Versprechen und Verlesen* (*Erreurs de parole et de lecture*) en 1895, ouvrage dont s'inspira Freud dans *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1902).

* Angers Üniversitesinde Öğretim Üyesi

- 1771-1781. Avec la "révolution" du sanscrit devenu source commune du latin et du grec, surgissent des termes *langue aryenne* (1771), *langue sémitique* et non plus araméenne (1781) et de l'idée indo-européenne (William Jones, 1786) celui d'*indo-européen* (Bopp, 1816) et d'*indo-germanique* (1823), notion utilisée seulement par les linguistes allemands et critiquée par Bopp (*Grammaire comparée*. 2ème ed. 1816): "je ne puis pas approuver l'expression indo-germanique ne voyant pas pourquoi l'on prendrait les germains pour les représentants de tous les peuples du continent, quand il s'agit de désigner une famille aussi vaste" (je souligne).

Cette recherche sur les Aryas et leur langue, l'indo-germanique, est critiquée également en 1878¹ par un jeune homme de 21 ans, lui reprochant, je le dirais en termes actuels, un fantasme d'idéalisation, soit un "rêve presque conscient d'une humanité idéale".

Ce jeune homme s'appelait Ferdinand de Saussure; nous étions alors en 1878; et les linguistes parlaient de leur domaine comme de **la science du langage** en tentant de la faire devenir **linguistique, historique** certes mais aussi, comme vous savez, de plus en plus **générale** à l'aide du geste saussurien de séparation de **La Langue** et de **La Parole** des faits de **Langage**, domaine hétéroclite: d'où la nécessité du **point de vue** comme le note le *Cours de Linguistique Générale*.

1-2 Véritable rupture épistémologique (selon Bachelard) que ces concepts saussuriens, très vite remis en cause, retravaillés et discutés² pour leur abstraction, leur irréalisme, cela malgré leur opérativité. Car c'est de ce geste et des caractères définitoires qu'il accorde à La Langue, en particulier **l'oralité** primordiale et fondatrice du concept, ainsi que l'aspect social (vs individuel pour la parole) que l'humanité se trouve d'un coup dotée d'environ 5000 langues.

Rappelons qu'un certain nombre de parlers, du fait de n'être qu'oraux, étaient jusqu'alors considérés comme des jargons, des babils infantiles (primitifs). "sans grammaire" et évidemment sans littérature car de la littérature orale rien ou fort peu se connaissait.

Sans grammaire ces parlers? Sans grammaire nos patois? Nous savons qu'il n'en est rien. Cependant aujourd'hui encore, malgré l'effort des dialectolo-

1 Journal de Genève du 17 avril, cité par M. Olander, *Les langues du paradis*, Paris, Gallimard, 1989, p. 23.

2 Très vite le concept de langue ou celui de synchronie par exemple ont été critiqués (cf. Meillet, Martinet, Jakobson, et d'autres), encore que la compréhension de cette notion de synchronie ait été bien plus réifiée par les critiques que dans la présentation, essentiellement opératoire, qu'en donne Saussure dès le CLG. Et rien n'empêche le ou la chercheur travaillant avec des notions de les déployer plus que de les restreindre. La linguistique étant une science humaine son métalangage le permet. Problème épistémologique d'actualité. Science exacte ou science de l'imprécis (A. Moles) comme au début du siècle, le débat s'engageait de la situer parmi les Sciences historiques ou parmi les Sciences de la Nature.

gues et des linguistes descriptivistes, ce genre d'énoncés, de représentation idéologique, d'imaginaire sur la langue, subsiste chez bien des locuteurs, à l'étranger et dans nos campagnes françaises elles-mêmes; je peux en témoigner pour avoir rencontré de telles attitudes dans mes enquêtes, lorsque les sujets ne veulent pas devenir des informateurs sous prétexte que ce qu'ils parlent "n'est pas une langue" (si l'on enquête sur le dialecte) ou bien qu "ils ne savent pas bien parler", voire qu "ils ne savent pas parler" (lors de recherches sur les français régionaux.)

Et je ne fais même pas allusion aux résistances à toutes innovations linguistiques; par exemple comme celles qui se sont données cours lors de la réforme lexicale concernant la féminisation des noms de métiers pour laquelle j'ai oeuvré³ ou ce qui s'est passé récemment lors de la tentative de réforme de l'orthographe, du français. Tout se passant comme si l'un se trouvait là devant un intouchable, un impossible; vouloir intervenir sur la langue serait-il toucher (attaquer?) l'identité française (nationale évidemment); car si l'on s'attachait à soutenir un point plus large, francophone par exemple, j'ose penser que les réactions seraient différentes.

Cependant, devant tant d'ignorance compactifiée⁴ nous pourrions nous interroger: Qu'avons-nous donc fait dans ce siècle, nous linguistes? Qu'avons nous transmis, nous enseignants et/ou chercheurs, dans nos paroles, nos articles, nos cours?

1-3 Qu' avons-nous fait en reprenant sans savoir, ou en le sachant, l'ancienne nomination de Sciences du langage, délestant l'Université de la licence et maîtrise de Linguistique⁵? Certains linguistes avançant qu'il convenait de réouvrir le champ qu' ils trouvaient trop enclos du fait de l'accent mis sur le système, la synchronie, les deux axes paradigmatique et syntagmatique (Saussure), la double articulation, la fonction (Martinet), d'ou se dégagent essentiellement les niveaux d'analyse, phonologique et syntaxique; ou la structure, fût-elle et superficielle et profonde avec Chomsky et la Grammaire Générative, d'où l'accent mis sur la composante syntaxique, les règles, les transformations, etc.

Le sens et le sujet ainsi que le social allaient resurgir (cf. la sémantique structurale puis générative, l'analyse de discours au sens de l'analyse de l'énonciation, la sociolinguistique, etc. Retour d'exclusions opérées pour la construction du domaine? comme retour de refoulé? Nous y reviendrons.

1-4 1890. La Science du langage est déjà une science importante, fondamentale dit Max Müller. Benveniste la déclarera "science pilote pour les

3 Voir notre "Le français au féminin", *La Linguistique*, 23/1, p. 13-34.

4 à moins qu'il ne s'agisse de résistance au sens freudien du terme.

5 D'ou la création de l'A.S.L., Association des Sciences du Langage, en face de L'ALES, Association des Linguistes de l'Enseignement Supérieur.

sciences humaines" dans les années 60⁶ et effectivement elle jouera ce rôle. Qu'on se souvienne de l'influence de la phonologie sur l'anthropologie de Lévi-Strauss, de Barthes, écrivant *Les éléments de sémiologie* en reprenant comme en hommage le titre de Martinet, *Eléments de linguistique Générale*, véritable best-seller dans les années 1965-80⁷ et considérant la sémiologie comme une des branches de la linguistique.

Müller donc réclame pour elle, alors encore désignée comme la science du langage "une position stratégique" dans les savoirs humains. Il tente de la tirer du côté des Sciences de la nature plus que des Sciences historiques⁸. L'enjeu sera identique pour Saussure avec en plus l'exigence affirmée, réitérée - sa correspondance en témoigne - de revoir de fond en comble les notions, concepts, méthodes, de la linguistique pour la fonder comme science. Difficulté majeure que cette révision qu'il juge indispensable. On peut même émettre l'hypothèse que c'est elle qui lui fera craindre d'écrire l'ouvrage de refonte nécessaire, qui jouera le rôle de fondation de la linguistique générale en ce début de siècle, soit, comme l'on sait le *Cours de Linguistique Générale*, écrit par Bally et Séchehaye, à partir de notes d'auditeurs du cours de Saussure⁹.

Cette exigence de scientificité est évidente chez les structuralistes pragois ou fonctionalistes formalisant la phonologie. Elle est également repérable dans la glossématique de Hjelmslev. En linguistique fonctionnelle toutefois, le parti pris de réalisme de Martinet permet d'éviter certaines outrances mathématisantes qui si elles paraissent esthétiques à certains, écartent la plupart des lecteurs; cette recherche de scientificité "dure" est particulièrement visible dans les formulations transformationnalistes, mais elle se repère également en sémantique structurale (greimassienne) ou en sémiotique (peircienne par exemple). Aussi domine-t-elle toujours le paysage actuel, qu'il s'agisse des courants post-généralistes, ou cognitivistes voire connexionnistes qui se veulent tout aussi rénovateurs et incontournables que la GGT dans les années 60-70.

Il conviendrait cependant de se demander d'une part, si la recherche de rigueur nécessaire voire de formalisations exigibles du point de vue de la scientificité, passe obligatoirement par l'utilisation de métalangages logiques ou mathématiques; et d'autre part si cette exigence est revendiquée dans les différents

6 dans *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris, Gallimard, 1964.

7 Ouvrage traduit dans plus de 70 langues; paru chez A. Colin, à Paris; consultez plus particulièrement l'édition de 1980, revue et augmentée.

8 Cf. *Les Langues du paradis*, ouvr. cité, p. 121-122.

9 Le *Cours* édité en 1916 est constamment réédité depuis. Sur les problèmes d'établissement du texte voir Godel, *Les Sources manuscrites du CLG de FdS*. Genève, Paris, 1957. Sur sa traduction en turc et son introduction en Turquie, voir Berke VARDAR (*Ferdinand de Saussure; Genel Dilbilim Dersleri* 1,2; Ankara; TDK 1976 et 1978).

sous-domaines des sciences du langage. En va-t-il ainsi par exemple pour les descriptions pragmatiques et les analyses de discours ou certaines études psychosocio-linguistiques concernant l'interaction dialogique ou conversationnelle, ou encore certaines recherches socio-linguistiques ou sémiologiques?

D'ailleurs le temps n'est-il pas venu d'autres modalités scientifiques, celles des Sciences de l'Imprécis¹⁰ traitant d'une autre façon leur objet, en maintenant quelque chose de sa complexité, de son hétérogénéité plus qu'en l'homogénéisant de façon réductrice. Et, du côté du chercheur cette fois, prenant en compte la savoir livré par Freud, celui de l'insu (*unbewusst*), qui nous informe du fait que l'objet apparemment externe est en grande partie le nôtre uniquement, interne donc, et que c'est à s'attaquer à cet interne justement que naissent les nouveaux domaines, quand l'objet de l'autre ne nous suffit plus, ne nous satisfait plus, et qu'alors le désir du chercheur intervient pour le faire devenir créateur; les déterminations historiques, idéologiques contribuant également à ces refontes d'objet de connaissance.

1-5 Mais revenons à l'émergence de la linguistique.

Herder en 1870 avait défini l'humain en disant qu'il se résume "à un tissu de langage". L'humain se tissait, se tressait dans/par le verbal; la personne devenue essentiellement un "être de langage". L'hypothèse dite de Sapir et Whorf¹¹ n'est plus très loin même si la différence langue/langage n'apparaît pas encore clairement. Elle va constituer l'enjeu (pour la science linguistique) de cette fin du XIX^e siècle auquel seul Saussure aboutira avec le concept de langue¹².

Pour cela il faudra, comme l'a proposé Meringer en 1895 (dans *Versprechen und Verlesen*) délaissier la scripta et l'étude historique pour écouter "les paroles quotidiennes" et leurs erreurs, ou celles advenant lors de l'acquisition d'une langue seconde, ou encore les pathologies du langage; d'où sa collaboration avec C. Meyer neuropsychiatre en quelque sorte. Déjà l'interdisciplinarité

10 Cf. Moles, Sciences de l'Imprécis, Paris, Seuil, 1990.

11 Cette hypothèse concerne le rapport d'articulation, de symbolisation, du monde par les langues. Ces auteurs estiment qu'une langue donne une vision du monde, parce qu'elle code, impose des représentations (fonction représentative -Bühler- ou d'articulation des données de l'expérience -Martinet- ou encore fonction symbolique-Piaget-etc.) Sur ces questions retravaillées aujourd'hui, après 50 ans de linguistique voir, notre bilan "La diversité langagière des êtres humains", Langages. De la cellule à l'homme, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 123-181.

12 et sans doute Freud avec celui d'*Unbewusst*, insu-mal traduit par inconscient-ou se relève, comme on le verra un peu plus loin, l'importance de la dépendance au langage; d'où à l'aide des outils saussuriens l'intervention lacanienne: "l'inconscient structuré comme un langage" et les notions de la langue et du parlêtre ou encore de la chaîne signifiante, de la métaphore et de la métonymie, etc.

et déjà la structure, le système sans que ces termes soient désignés comme concepts clés de la discipline¹³.

2- De l'émergence de La Langue (Meringer Saussure)

2-1 La question, apparente, de Meringer et celle de l'origine de l'évolution linguistique; il la situe dans les déviations et fait l'hypothèse, conforme aux études de l'époque (cf. l'histoire comparée des langues) que ces erreurs de parole sont cause des changements linguistiques. On sent là les préoccupations très dix-neuviémistes du professeur d'indo-européen. Mais, et à ce titre Meringer est original, il ne soutient pas simplement cette position de recherche descriptive philogénétique, il tente une explication d'ordre causale. Quelque chose s'impose alors à lui en observant les 1000 lapsus relevés: La cause de ces erreurs est due à un mécanisme dépassant celui des individus qu'il appelle, "l'organ(ism)e psychique langagier" (der psychische Sprechorganismus).

L'organ(ism)e de langue existe: il a ses propres règles d'évolution et d'actualisation qui produisent et les paroles conformes aux règles du système (Saussure), de la structure, et les paroles autres (déviantes si l'on est prescriptif-normatif, innovantes si on adopte une position descriptive, non prescriptive).

Le travail de Meringer est strictement synchronique: il écoute et ramasse les paroles quotidiennes erronées (les lapsus); en arrêtant les conversations, rapporte-t-on. Plus même il donne dans son ouvrage les locuteurs-témoins ou informateurs: ainsi apprend-on qu'un certain "Dr F. de Saussure, Professor Univ Genf, ein Vierziger" (professeur, Univ. Genève, la quarantaine) a produit tel ou tel lapsus¹⁴.

Pourquoi donne-t-il les noms en contrevenant à ce qui va devenir une règle déontologie-aujourd'hui on ne présente que les initiales des locuteurs et des indices ou variables permettant de les situer socio-économiquement ou culturellement, sans plus, et de préférence en annexe, juste pour montrer que les enquêtes ont été réellement menées.

Pourquoi donc Meringer donne-t-il les noms au risque de se faire peu aimer? J'avancerai l'hypothèse qu'il agit ainsi pour montrer que ces erreurs de parole peuvent être le fait de tous: Si des professeurs d'université parlent ainsi c'est que ces déviations ne sont pas dues à une insuffisance de maîtrise linguistique, un non-savoir, mais à un fonctionnement du "langage interne" (Cf. Humboldt "innere Sprachform").

13 Lourde question que celle du rapport entre la désignation et la pratique ou la conceptualisation, la pratique et la désignation ou la pratique, la nomination, la conceptualisation. L'ordre même des termes soutient une idéologie, voire une théorie.

14 dans *Aus dem Leben der Sprache*, p. XII. Sur sa technique d'enquête arrêtant les conversations, même ouvrage, p. 5.

Ces erreurs de parole (Versprechen) ou de lecture (Verlesen) sont donc moins des fautes que des irrégularités imposées par l'organisme langagier qu'on pourrait également désigner comme le mécanisme de langage ou la structure ou le système de règles, bref **la langue** étudiée (pour preuve, l'impossibilité de produire un lapsus hors syntaxe ; les substitutions d'unités, de noms, de verbes, de phonèmes, consonantiques ou vocaliques ont lieu de classe à classe: un nom pour un nom verbe pour un verbe, une consonne pour une consonne, une voyelle, pour une voyelle).

On notera que les règles dégagées par Meringer témoignent de cette imposition structurale et que les études menées depuis une trentaine d'années aux Etats Unis¹⁵ confirment aujourd'hui encore ces résultats avec une précision différenciée selon les idiomes.

"Sprechorganismus", "**organisme de langage**" (Meringer-1895) Langage, **Langue**, parole (Saussure 1910-12 et avant: 1879-81 **système**).

2-2 En 1891, Freud propose une notion, celle de **l'appareil de langage**, l'ère appellation de **l'appareil psychique (l'unbewusst-l'insu)** dans son livre sur les Aphasies. Dans la Traumdeutung (1899, datée 1900) il énonce deux lois de fonctionnement de "la parole" du rêve, **condensation** et **déplacement**. Jakobson plus tard dira similarité et contiguité, ou **métaphore** et **métonymie** (repris par le psychanalyste Jacques Lacan), retenant sous les termes de la rhétorique classique les lois de la structure énoncées par Saussure comme **associatives** et **syntagmatiques** puis devenues **paradigmatiques** et **syntagmatiques** dans les linguistiques structurales ou précisées en **rapports d'oppositions** et de **contrastes** en linguistique fonctionnelle (Martinet).

2-3 Appareil de langage, appareil psychique, inconscient. Ni Meringer, ni Saussure, malgré son travail et sa recherche du nom propre derrière les anagrammes, n'aboutiront à cette trouvaille ou hypothèse. Il me semble pourtant qu'on entend dans leurs travaux avec la recherche des règles du mécanisme linguistique, la notion de système, etc., la nécessité historique et scientifique à l'oeuvre: celle qui produisit la mise au jour de **La Langue** avec l'exclusion de la parole et du sujet individuel d'une part et la découverte de la singularité même

15 C'est surtout dans ce pays qu'on s'intéresse à ce phénomène systématiquement, scientifiquement, avec un renouveau du fait du cognitivisme. Les recherches explicatives neuronales sont à l'ordre du jour, et cela rapproche encore le questionnement d'aujourd'hui de celui de Meringer; car s'il a ajouté le nom de Carl Meyer au sien dans l'ouvrage, c'est qu'il attendait de ce médecin psychiatre un travail, disons, neuronal. Travail non produit car le chapitre de Meyer n'a jamais vu le jour encore qu'il faille noter qu'il avait ouvert sa clinique à Meringer et qu'ainsi celui-ci également recueilli des données sur des pathologies du langage. Soulignons en outre qu'il a aussi travaillé sur les erreurs d'acquisition de l'allemand par des étrangers; toujours avec le même objectif: que les erreurs recueillies lui permettent de dégager des règles de fonctionnement du "Sprechorganismus".

de l'individu d'autre part: **le Sujet de l'inconscient**. Contemporanéité historique. Leg du XIXème siècle ou du XXème car c'est à l'aube de celui-ci que cela se produit.

2-4 Autres dates encore, celles que l'on peut se donner en continuation ou en rupture avec cette lancée: 1928-1930. La Haye, le phonème. 1933 *Langage*; 1937. La querelle Grammont-Martinet pour l'installation de la phonologie du français; 1939, les projets d'Atlas, phonologiques (Troubetzkoy), dialectaux (Dauzat); 1950-54, la linguistique des cooccurrences, la notion de distribution, celle de transformation (Harris); une reformulation syntaxique: 1957-64 celle de la Grammaire générative devenant transformationnelle (Chomsky et son modèle de compétence/performance, la notion de grammaticalité, le travail sur les "ambiguïtés", etc. cf. *Structures syntaxiques et Aspects de la théorie syntaxique*), 1960-70, l'appareil formel de l'énonciation (Benveniste), la présupposition et les "mots du discours" (cf. entre les articles et ouvrages de Ducrot), les actes de langage (l'école d'Oxford, Austin, Searle...) ouvrant la voie à ce qui deviendra la pragmatique linguistique; et combien d'autres domaines ou noms, Martinet et *l'Economie des changements phonétiques*, la synchronie dynamique, etc; Greimas et la sémantique à partir de Hjelmslev, Labov et la sociolinguistique, Barthes, Eco, la sémiologie, ou encore Morris, Peirce, Hall et les autres...

Car l'on pourrait en citer d'autres, se donner d'autres repères ou jalons, beaucoup d'autres, dates, noms, concepts¹⁶: Un exemple 1975, la rencontre de Royaumont entre Piaget et Chomsky où s'énoncent de nouveau les enjeux tels que qu'est-ce que parler, qu'est-ce que penser, avec ou sans les langues, la langue, le langage, autrement dit les questions concernant les rapports langue/langage/pensée, ou encore langue/langage/réalité, langue/langage sujet qui ont fait les beaux jours de la réflexion philosophique ou ceux de bien des linguistes; tous problèmes qui sont loin d'être élucidés et se posent encore de façon aiguë de nos jours.

3- Des sciences du langage aujourd'hui: domaine(s), objet(s)

3-1 Ces brefs et insuffisants jalons, constitués par des dates, pourraient l'être par des noms propres, on vient de le voir; à la façon dont s'égrènent certaines nominations pour baliser ici ou là des cours dits de Sciences du Langage: Cours de Linguistique Générale ou de Grammaire Générative ou de sémantique générale ou de sémiotique française ou littéraire, d'analyses textuelles ou encore de sémio-linguistique, d'analyses de l'énonciation, d'analyses de discours, ou même de Communication quand ce n'est pas de sociolinguistique ou de dialecte-

16. Reste que tous les erreurs n'ont pas la même importance créatrice, fondatrice, ni tous les concepts la même valeur opératoire.

tologie ou de pragmatique, Etc. Comme on le voit le champ est vaste un tant soit peu hétéroclite.

Paysage divers ou embrouillé? Que se passe-t-il L'Objet de la Science (ici La Langue) se dilue-t-il? Un autre Objet (disons vite Le Langage) se constitue-t-il? Objet nouveau? Réellement? Comment? De quel ordre, unitaire, homogène ou complexe, hétérogène que la science du XXème siècle, celle qui a pu émettre le principe d'incertitude, la théorie du chaos. etc. peut accueillir? Ou Objet hétéroclite, incertain, aux marges mal définies? Qu'en est-il donc de la science du langage aujourd'hui?

3-2 Un champ, celui de la linguistique, paraît s'effondrer¹⁷ même si ce nom, linguistique, subsiste, résiste, au moins chez certains. Mais est-ce le fait de la majorité des chercheurs qui oeuvrent dans le champ du langage, des langues? Ont-ils encore un objet, un métalangage, des méthodes communes, convergentes, telles qu'on puisse dire que le domaine, ou l'Objet existe?

Et d'où vient ce changement, cet effondrement ou ce renouveau que d'aucuns considèrent comme un renouvellement heureux, efficace, des études linguistiques langagière? Est-il une réaction à la trop grande réduction du champ (la langue), à l'inadéquation des descriptions, de plus sophistiquées, formalisées certes esthétiquement, mais peu parlantes à tout sujet parlant qui, de la langue, sait à la fois plus et moins que ce que le descripteur lui livre?

Peut être la linguistique devient elle en effet science du langage par trop d'impasses réductionnistes, par trop de formalisations comme l'énonce Hagège¹⁸. D'où adviendrait la nécessité contemporaine de la dilution de l'objetlangue.

S'agit-il du retour d'exclusions telles celles du social, de l'historique, du sujet, du sens? Avec la reprise de ces questions, émergeraient la sociolinguistique, la pragmatique, les analyses de discours, la sémio-linguistique, ou-marque de la crise des sciences humaines dans la composition (synthématisation) - la psycho-socio-linguistique par exemple. On pourrait parler alors de refonte épistémologique voire d'élargissement du domaine après un temps - originaire - de réduction.

A moins que le renouveau de la linguistique historique ou celui d'une histoire du domaine, d'une réflexion épistémologique soit affaire d'époque, lié par exemple au retour de mémoire qui envahit cette fin de siècle?

17 Même si les linguistes descriptivistes, ceux qui décrivent des langues et en particulier des langues non encore décrites, existent et ont toujours, quoiqu'en pensent certains, leur utilité.

18 "Il semble que la linguistique ait été victime de ses outrances, en accumulant de vains raffinements qui ont dévoyé certaines de ses avancées" (Hagège, L'homme de paroles, Fayard, 1985, p. 295).

Autrement dit nous trouvons-nous devant la nécessité, interne, ou externe, de ce renouvellement, de ces retours ou refontes? Renouveau épistémologique interne ou effritement d'une "vision du monde" touchant les différents domaines de la culture? Le siècle s'achève et renouvelle ses "visions" et "points de vue" après les catastrophes sans pareilles qu'il a produites. Depuis la shoah et Hiroshima, l'humanité se sait mortelle. Cela influence-t-il ses réflexions épistémologiques, ses objets de science? Certains soutiennent un tel point de vue.

3-3 Car la dilution de l'objet langue ou même du domaine de la linguistique est peut être le fait d'une causalité plus extrême, d'une nécessité historique qui dépasse le champ de notre discipline.

D'où vient qu'il en soit ainsi restera ici sans réponse.

Il n'empêche que la question me semble devoir être posée, afin que d'autres puissent l'être précisément, qui concernent plus humblement peut être mais non moins intensément, celles de la tâche et de place des chercheurs ainsi que celles de leur responsabilité. Car ils/elles sont aussi en cause dans ce renouvellement de l'Objet ou du domaine. Renouveau dû à leur désir ou à leur ambition, parce que chacun(e) cherche à se faire un nom quelle que soit la discipline ou il/elle oeuvre; le/la scientifique comme tout autre, plus que tout autre, car les crédits sont à la clef, et les postes. Soyons lucides!

Mais joue également l'insatisfaction du chercheur rejetant le domaine, l'objet, de ses prédécesseurs, (comme l'enfant se rebelle pour s'autonomiser) cherchant sa voie propre, ce qui va devenir son apport singulier. Les impasses des aides d'importance. Ainsi cahin-caha, de remaniement en remaniements (refontes) la science va-t-elle son chemin. Ou bien une rupture brutale apparaît. Changement de modèle, de paradigme dit-on aujourd'hui en empruntant le terme linguistique, preuve du pilote que cette science fut dans ce siècle. Accumulation quantitative, saut qualitatif, la querelle n'est pas close, même si la dernière représentation semble l'emporter. Il faut qu'une rupture apparaisse pour qu'il y ait création, redistribution des cartes, et émergence d'un nouveau domaine, avec de nouveaux concepts, axiomes, méthodes et partant Objet.

Le vivant est plastique, provisoire, changeant. Sa norme exige le changement, pour les sciences également. Aussi la dispersion de la discipline n'a-t-elle rien d'effrayant. Après tout quel domaine scientifique en cette fin de siècle est réellement unitaire et monolithique. Aucun. Absolument aucun. Il n'est que d'entendre les psychologues ou les biologistes voire les généticiens. Question d'époque? Peut être. Sans doute. Je n'ai pas les vastes connaissances qu'il faudrait pour trancher. Je puis seulement rêver que le temps d'une décadence/renaissance est à nos portes avec des causalités ou déterminismes différents mais non moins efficaces pour le siècle à venir qu'ils ne furent pour nous. En espé-

rant même qu'ils le seront moins quant à la tension vers la disparition de l'humain¹⁹.

Renouvellement obligé donc, qui aura son influence sur la transmission des idées; et pas uniquement des concepts, des méthodes; car notre domaine, celui des langues, de La Langue, du langage, concerne aussi les représentations, la Weltanschauung (ou vision du monde). D'ailleurs chaque science n'a-t-elle pas prétention à donner une vue plus juste de ce monde. Ne recherche-t-elle pas une valeur de vérité (comme disent les philosophes) ou d'adéquation non seulement interne, propre à l'objet mais externe (comme l'aurait proposé Hjelmslev par exemple)? N'en serait-il pas de même de la nôtre?

3-4 Y songeons nous quand nous nous appelons encore linguistes, ce qui est plus aisé que scientifiques du langage²⁰, ou quand nous nous désignons de toute autre façon? Sommes nous alors attentifs à ce que nous transmettons à nos lecteurs qui seront les penseurs du siècle qui s'avance?

Par exemple instruits par l'expérience nous contentons nous aujourd'hui de reprendre ou creuser des problèmes locaux (détails grammaticaux, points de descriptions du système) en nous refusant le vertige des grandes élaborations des années 50-60 quand le monde occidental fort de sa richesse économique ouvrait ses horizons de pensée. Privilégions-nous ce repli un rien frileux parce que les grandes synthèses ou les questions majeures n'arrivent plus à nous satisfaire? S'effondreraient-elles comme les idéologies de cette fin de siècle?

Pourtant d'amples questions se déploient aussi sous couvert d'inter ou de transdisciplinarité (cf. psycho-socio-sémio-linguistique interactionnelle! Recherches cognitives, sémiologie psychanalytique, psychalinguistique, etc.).

Les deux mouvements, de spécialisations/réduction ou extension, quoique contradictoires s'observent d'ailleurs de façon concomitante.

Au fond peut être vivons nous dans une époque de remaniement, une époque hétéroclite, pleine de diversités, exigeant des rencontres, trans ou pluridisciplinaires sans crainte du bricolage.

19 Je songe ici aux relations étroites de la science médicale, de l'anthropologie et de bien d'autres avec la shoah; de la physique avec Hiroshima, etc., etc.

20 Difficile la dérivation! Ils continueront donc de s'appeler linguistes, bien que sans doute leur objet soit tout autre que celui de la structure d'une langue, non encore décrite par exemple, à mettre au jour, tâche que privilégient certains linguistes ne l'oublions pas, même s'ils n'en ont pas ici donné témoignage, d'autant qu'il existe toujours des langues à décrire, et des usages et que les rapports langue/langage/pensée, ou encore langage/réalité qui ont fait les beaux jours de la réflexion philosophique ou ceux bien des linguistes sont encore loin d'être élucidés; plus même, on dirait que reviennent aujourd'hui, sans les spéculations (la leçon de 1866 porte encore ses fruits) les questions qui agitent le début du siècle.

Temps nécessaire peut être, utile à une redéfinition d'objets; car nul ne maîtrise le processus. L'histoire (des sciences) seule pourra en rendre compte. Peut être.

3-5 Reste qu'il vaudrait mieux savoir ce qui est en cause: Un déplacement d'Objet? Une refonte ou une rupture épistémologique et partant un renouvellement absolu du domaine, avec changement de concepts (d'axiomes) de méthodes?²¹

Ou bien ne s'agit-il que d'un petit déplacement de terrain? Car il n'y a pas lieu de confondre les grandes élaborations qui changent nos visions du monde (Weltanschauung) avec les constructions localisées vite caduques. (Je plagie ici une phrase de Spinoza: "ne pas confondre des enseignements éternels avec d'autres valables pour un temps seulement et destinés à un petit nombre d'hommes" Traité Théologico-politique) Hétéroclite ne signifie pas déjà hétérogène. Cela reste à travailler; c'est sans doute la tâche du siècle qui vient, acceptant de considérer la scientificité avec d'autres critères²².

En attendant il vaut mieux savoir où l'on se situe, ce que l'on fait, que l'ignorer. Où et avec quoi (quels outils) travailler? A quel niveau? Noyau dur, description, modélisation, comportements, attitudes, comme selon quelle théorie, quelle strate (phonologie, syntaxe, interaction, etc.). Minimum de lucidité exigible d'un(e) scientifique, n'est-il pas vrai?

3-6 D'où la théorie des points de vue ou des étapes descriptives²³

1- Mise au jour de la structure, de l'Objet. Réduction homogénéisante (temps 1-1), repérage des hétérogènes - des insuffisances de la première étape: l'Objet ne se laisse pas maîtriser; mise en place des recherches à adjoindre pour la deuxième phase du travail (temps 1-2).

2- Temps d'après 1-1 et 1-2, phase d'adjonction (2-1) complément d'enquêtes, d'analyses Repérage des causalités d'homogénéisation ou hétérogénéisation D'où par exemple des ancrages sociaux (usages, interactions); et/ou idéologiques (normes psychosociales, imaginaires); stratifications de l'Objet; interactions des strates, et à ce stade travail transdisciplinaire (d'où 2-1 stratifications/dispersion, hétérogénéisation de l'Objet et 2-2 nouvelle homogénéisation repérée comme méthodologique, et momentanée: l'Objet est déployé. On étudie alors moins le noyau que l'écorce, le désordre ou les périphéries que les régularités ou les ordres; puis recherche des interactions des causalités plurifac-

21 Existe-t-il ou sommes nous leurrés par les discours dominants?

22 Cf. ouvr. cité note 10.

23 A ce titre, cf. les trois points de vue d'Hagège dans L'homme de paroles, ouvr. cité, ou les trois strates proposées dans "Pour une linguistique synchronique dynamique, La linguistique, vol. 21, 1983, p. 7-36.

rielles (2-3)

3- Temps de visée d'hétérogénéité, pluralisation de l'Objet au sens où cette fois l'interaction Objet-Chercheur et Objet-Attitudes (Imaginaire linguistique et autre des sujets chercheurs et autres) est prise en compte; soit (3-1) repérage des normes et imaginaires des sujets tout venants sur l'Objet (représentations sociales du savoir, pré-supposés idéologiques, acquis par transmission discursive (l'école est un lieu de ce type d'acquisitions; pour exemple le nombre des voyelles du français 6 (a, e, i, o, u, y) contre 13 ou 14 ou 17 selon les géo-ou sociolectes phonologiques réels dégagés par enquêtes et analyses) ou fictions (imaginaires subjectifs. Soit aussi (3-2) tentative de travailler avec la singularité subjective (objet interne/objet externe, ou effet du "transfert/contre-transfert") et ce qu'elle permet de repérer-ou d'éviter-au chercheur. Nécessité absolue à cette étape d'un travail quasi herméneutique, à la fois singulier: chacun(e) s'engage en tant qu'un(e), et nécessité des échanges entre chercheurs d'une même discipline ou de disciplines diverses peu importe; seul devrait les réunir la passion de l'Objet, alors plus travaillé sous la forme d'un processus (d'une pratique sémiotique) que d'un Objet clos²⁴.

Ainsi l'on ne prendra pas des analyses d'attitudes ni une description des usages pragmatiques pour une mise au jour de la structure; et en travaillant un nouvel objet, gestualité; débat télévisé, voire photographie²⁵, on exigera de soi de d'abord le structurer tout aussi durement que Saussure, au début de ce siècle, dégageant dans "l'ensemble hétéroclite des faits de langage" La Langue. Concept, fiction, bref mise au jour, qui reste pour moi d'importance.

4- De la langue encore et de sa science

Rien n'empêchant aujourd'hui chaque linguiste de préciser La Langue et son contour (une langue, unes langue). La déviance orthographique (unes Lan-

24 Cette méthodologie paraît peut être utopique; je tiens à dire qu'elle est utilisée par mes étudiants de DEA (Diplôme d'études approfondies, niveau de 3ème cycle des études doctorales) et de thèse de doctorat, en particulier il est vrai en sémiologie et en linguistique. En sciences humaines, donc.

25 Les éléments cités renvoient à mes propres travaux récents ou à ceux d'étudiants ou de chercheurs avec lesquels je travaille (sur le débat télévisé, voir travaux du CAD (Centre d'Analyse de discours, Paris III, Paris XIII; sur le geste, Valérie Brunetière: Pour une sémiologie de l'indice gestuel: La posture, sur le signe photographique, Poi Corvez: La Photographique: Pour une étude sémiologique de la photographie, sur la position du sujet-chercheur-démiurge, voir Fred Poché, De la pragmatique. Science ou philosophie., Ces trois DEA en Sciences du Langage, ont été menés sous ma direction et ont été soutenus à Paris III, en septembre et octobre 1991 Malgré leur grande qualité, ils ne seront pas publiés puisqu'il s'agit des projets de thèse publiés Mais des articles (à paraître) témoigneront du travail accompli et des recherches en cours.

gue) marque la pluralisation; ainsi on la considère comme une structure ouverte, homogénéisante mais hétérogène, singularisante et unifiante à la fois, plus que comme code. (d'où les étapes 1 et 2 ci-dessus).

Dans la 3ème se retravaille l'exclusion du sujet dans, par la science.

Certes cette exclusion n'est pas nouvelle. C'est cependant la question à poser actuellement, ce me semble, aux chercheurs, linguistes ou scientifiques divers (du langage ou autres), reprenant les questions du social, de l'interaction ou envisageant la construction d'un nouvel objet d'étude: que vont-ils faire de l'intuition, de l'imprécis, de l'inconscient, de l'apport freudien, de l'apport saussurien pour construire une ou des sciences du langage aujourd'hui? C'est à dire une science(s) du Langage (n' excluant ni La Langue, ni les langues) pour le siècle qui s'avance.

Universite d'Angers